

Julie Perreault

LA FILLE D'À CÔTÉ

JULIE PERREAULT, C'EST L'AMIE RICANEUSE, CURIUSE, CHALEUREUSE ENVERS CEUX AVEC QUI ELLE AIME TRAVAILLER OU QU'ELLE AIME CÔTOYER. SA BONNE NATURE NE RELÈVE PEUT-ÊTRE PAS D'UNE PRÉDISPOSITION AUSSI «NATURELLE» QU'ON POURRAIT LE PENSER, MAIS EST PLUTÔT LE FRUIT D'UNE VOLONTÉ ET D'UN CHOIX CONSCIENT, CELUI DE MARCHER DU CÔTÉ ENSOLEILLÉ DE LA VIE. COMME ELLE NOUS LE RACONTE, À L'ÂGE QU'ONT AUJOURD'HUI SES ENFANTS THOMAS ET ÉLISABETH, ELLE N'ÉTAIT ELLE-MÊME PAS DE TOUT REPOS...

Nous marchons sur le boulevard Saint-Laurent à la recherche d'un endroit où converser, quand nous décidons de mettre le cap sur un café prisé par la communauté italienne. Julie se commande un sandwich, car elle devra filer vers un autre rendez-vous après notre rencontre. L'endroit est bondé et animé, bref, tout le contraire des bistros feutrés où se déroulent d'ordinaire ce type de rencontre. Mais dans ce cas précis, l'endroit convient à la perfection.

UN TROP-PLEIN D'ÉNERGIE
C'est que la comédienne de 36 ans est à l'opposé du personnage coincé qu'elle joue dans la série 19-2. Julie est animée, bavarde, expressive, et elle se montre généreuse dans son emploi de superlatifs. «En fait, ce qui me caractérise, c'est que je suis super intense, admet-elle. Plus intense qu'exubé-

rante, en fait. Je peux parler fort, m'emporter pour un rien, tellement que, si je trouve que quelque chose est beau, ça devient la plus belle affaire du monde! On peut me dire des paroles qui, aux yeux d'une autre personne, semblent complètement banales, mais qui, dans mon cas, prennent des proportions énormes. Je peux faire le tour de ma famille, passer quatre heures au téléphone et, pendant ce temps-là, je parle, je n'écoute pas ce qu'on me dit, je ne suis pas réceptive. Tout ça pour finir par entendre: "OK, Julie. C'est peut-être toi qui l'as pris un peu trop personnellement." Alors oui, je suis aussi intense!»

Cela ne date pas d'hier, semble-t-il. Julie, qui est la deuxième de trois filles (elle a deux sœurs, Mélanie et Stéphanie) et qui a grandi à Le Gardeur avant de déménager à Saint-Jean-Christostome à



«Quand on m'a fait découvrir le théâtre, toute ma famille est tombée en vacances.»



«Moi, les trois quarts de mes défauts, je ne les montre pas.»



UNE VINGTAINE SAGE
La découverte d'une nouvelle passion a-t-elle amené cette tannante à s'assagir rapidement? Pas vraiment.

«Ça va faire 13 ans que Sébastien et moi sommes ensemble. Je constate à quel point c'est riche, une relation qui se développe à long terme.»

AUTO-PORTRAIT

Depuis quelques années, Julie a fait sa place comme photographe, notamment auprès de nombreux camarades comédiens qui lui ont demandé de prendre leur photo de casting. Et si Julie la photographe devait faire un portrait de Julie la comédienne, comment s'y prendrait-elle?

Julie, si tu devais te photographier, tu choisirais un gros plan ou un plan éloigné?
Un gros plan. Le regard est plus profond, c'est moins théâtral... Ça permet d'aller chercher davantage l'intérieur de la personne.

Tu te prendrais de face ou de profil?
Assurément de profil. Ça, c'est mon côté pudique. Si tu me demandais de faire ça avec un de mes personnages, il aurait le regard droit vers l'appareil, mais moi, je regarderais un peu par terre, et j'aurais un sourire en coin.

Tu choisirais la couleur ou le noir et blanc?
Le noir et blanc. Ça traverse le temps et ça a quelque chose de très poétique.

Ce serait la campagne ou la ville?
La ville, c'est sûr. Idéalement, il y aurait bien des passants en arrière-plan, et ils seraient un peu flous... Ce serait comme une trainée de personnes en mouvement.

Tu photographierais la Julie glamour ou au naturel?
La Julie glamour. J'ai un rapport très sobre avec mon image. Je ne mets pas beaucoup de crème, mais en photo, j'aime bien être appuyée par une certaine mise en beauté.

Tu irais pour des vêtements griffés ou venant d'une friperie?
J'aime bien les friperies, mais il faut que les vêtements soient proprest (rires)

Enfin, la pose serait séductrice ou sage et ingénue?
Sage et ingénue. La séduction, moi, doit être subtile, charmante. La femme fatale, ce n'est pas tellement moi.

UN CHOC DE CONNAISSANCES
Sébastien lui a offert en cadeau un appareil qui lui a donné la piqûre pour la photographie, qui est devenue une passion et l'a menée à une deuxième carrière. C'est aussi Sébastien qui l'a aidée à ouvrir ses horizons dans certains domaines. «Avant de le connaître, je mangeais du pâté chinois, des nouilles au bœuf, du spaghetti en conserve... La première fois qu'on a partagé un repas, il m'a fait manger du tartare. Avec lui, c'a été la découverte culinaire. Notre rencontre a été un choc de connaissances. Il m'apporte le meilleur de lui-même, et je lui donne le meilleur de moi-même. Par exemple, Sébastien est réservé, et quand je l'ai connu, il pouvait être timide quand il rencontrait des gens qui le saluaient et le félicitaient pour son travail. Maintenant, il est beaucoup plus à l'aise quand on l'aborde. Avec moi, il a appris ça.»

Autre découverte qui a été favorisée par Sébastien et qui apporte aujourd'hui beaucoup de plaisir à Julie: le voyage. «On vaissait au moins trois fois par année. Avec les enfants, on va partout dans le monde. On arrive de Floride et on planifie déjà d'aller en Ardèche cet été. On trippe! Pourtant, je n'étais pas folle des voyages avant. Maintenant qu'Élisabeth a quatre ans, c'est le moment parfait pour partir. Mon grand, lui, a 11 ans, et ce qu'il veut, c'est aller à Paris, à Barcelone... Moi, depuis toujours, je rêve d'aller en Californie, à San Francisco.»

POUTINE, BROADWAY ET ANGELINA JOLIE
Anecdote à la fois amusante et révélatrice: à quelques reprises, les soirs de gala, plutôt que d'aller boire des cocktails à des soirées mondaines, Julie et Sébastien ont préféré s'offrir une poutine tardive à La Banquise, un endroit bien connu des amateurs de frites montréalais. «S'il y a une chose que je suis

JULIE LA NOSTALGIQUE

Ce dont je m'ennuie le plus, ce sont mes années au Conservatoire. J'étais beaucoup plus effrontée que maintenant. J'avais plus de chien. J'essayais des choses, je défonçais des portes, je me foutais un peu de ce qu'on disait de moi...

JULIE LA ROMANTIQUE

Je ne rêve pas d'un mariage tout en blanc, avec des pétales de roses... Moi, ce que j'aime, c'est une relation qui dure, deux personnes qui pensent qu'elles vont se bercer ensemble plus tard.

JULIE LA MÈRE POULE

Je suis très mère poule. Je suis toujours en train d'évaluer les choses, de me dire: «OK, c'est ici que je tire la corde avant que ça aille trop loin!» Mais quand ça arrive – comme c'a été le cas dernièrement avec mon fils –, je fais croire à mon enfant qu'il a réglé la situation tout seul. C'est très moi poule, ça. C'est de la haute gestion! (rires)

«La séduction, il faut que ce soit subtil, charmant.»

Vélo style Bixi et lunettes griffées, une image qui représente bien Julie!

Le Lundi | 15

TROIS PHOTOS SIGNÉES JULIE PERREAULT

Nous avons demandé à Julie de choisir trois de ses photos coup de cœur et de nous les commenter. Voici ce qu'elle a choisi.



«La collection printemps-été des lunettes VB, par Véronique Bannion. Une de mes plus belles collaborations. Véronique est une fille de cœur ultra-photogénique. Comme j'adore la mode, le beau et le raffiné, c'a été un bonheur de participer à son projet.»



«Mes enfants. Parce qu'ils sont ma plus grande source d'inspiration et, même de dos, ils sont les plus beaux!»



«Le défi de photographeur Véronique Cloutier, c'est de la présenter différemment. On aime son énergie débordante, son assurance et son franc-parler. Moi, je craque pour sa douceur et sa tendresse.»

incapable de faire, c'est de me prendre au sérieux, affirme Julie. Si ça arrive pendant que je donne une entrevue, je me mets à la saboter, à rire pour rien, à faire des jokes, à m'écarter, juste parce que c'est trop pour moi. C'est la même chose avec les galas. Quand on est en nomination, c'est vraiment le fun, mais on passe toute la soirée assis, on n'est pas bien dans son linde, etc. Alors tout ce qu'on veut après, c'est s'asseoir sur un peu croche, le dos rond, et manger de la scrap! (rires)

Mais attention! Si Julie ne veut pas se perdre dans le décorum d'un soir de gala, elle ne lève pas pour autant le nez sur le glamour, comme en fait foi sa passion pour les comédies musicales et... pour les magazines à potins. «Les parapluiés de Cherbourg, Billy Elliot... ce sont des histoires racontées en chantant, et ça, ça me transporte. Je vais à New York pour aller voir ce genre de pièces. Quand aux magazines à potins, c'est ce que je lis pour mettre mon cerveau en veilleuse. Sur la plage, quand un enfant me tient une jambe, que l'autre m'appelle pour aller jouer au volley-ball et que Sébastien veut avoir une conversation avec moi, je n'ai pas le temps d'embarquer dans une grande œuvre. Alors qu'en lisant une revue, on décroche. J'aime particulièrement quand il y a des trucs sur Angelina Jolie. Chaque fois qu'elle est sur la couverture d'un magazine, je l'achète.»

JULIE VS ISABELLE
Difficile, donc, de trouver des points communs entre la Julie Perreault joviale, voyageuse, croqueuse de magazines croustillants, et la Isabelle Latendresse de 19-2, qui n'a de tendre que le nom. «Un personnage comme Isabelle a surtout des défauts. C'est très "confrontant", parce que moi, les trois quarts de mes défauts, je ne les montre pas. Même dans mon intimité, j'essaie d'être une bonne personne. On traîne tous des blessures, mais moi, dans mon quotidien, avec ma famille, j'ai décidé de ne pas aller là, de choisir plutôt le bonheur. Ce n'est pas toujours facile. Mon travail apporte son lot de remises en question, de paranoïa, d'incertitudes, mais je relève mes manches... Si ce que je fais ne fonctionne pas, j'essaie autre chose. C'est pour ça que je fais beaucoup de photo. Ça me permet de ne pas sombrer dans l'attente.»

♦ La finale de 19-2 sera diffusée le lundi 1^{er} avril à 21 h à Radio-Canada.

VÊTEMENTS: JEAN BLANC / RIBIZCO, CHEMISER: BICHMAKAZOVA / TROUS: RIBIZCO / ESCARPINS: ALDO